

[Texte]

Mr. Cullen: You mentioned you volunteer advice to people who call at the 25,000. I think you indicated that, after someone goes through a certain procedure with a complaint, you either substantiate it or do not substantiate it. When you do not substantiate it, do you then take that extra step of saying there is another avenue they might like to consider? Do you volunteer that sort of thing: We cannot substantiate your complaint because it either does not fit under the Human Rights Commission or there is not a leg to stand on or the investigator says there is nothing to it; however, have you thought about agencies . . . ?

Mr. Fairweather: Yes. If there is an obvious remedy, we suggest it to them.

Mr. Cullen: You feel it is part of your mandate to make that recommendation.

Mr. Fairweather: Yes.

Mr. Cullen: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Cullen.

Mr. McKenzie, for 10 minutes.

Mr. McKenzie: Thank you, Mr. Chairman. I have a few questions for Mr. Fairweather.

Mr. Lawrence was bringing up the point about interviewing witnesses. That would be a great point to debate here today, as to whether or not you contact all witnesses, because in some of the cases I have dealt with and filed complaints with the Human Rights Commission, the key witnesses were not contacted at all. I found that very strange, because they were putting in writing their concerns about employment and promotional practices within their department and their concerns of operating their department and they were not contacted, which I find very strange indeed.

Also, the Canadian Human Rights Act needs an appeal procedure. Of course, that is something Parliament will have to deal with and . . .

Mr. Fairweather: It has an appeal procedure, Mr. McKenzie, and you are now resorting to it.

Mr. McKenzie: Yes, but that is through the courts, and that is costly and very time-consuming. There should be another method used.

But I would like to ask you, Mr. Fairweather, about the recent comments of Mr. Yalden, where he has suggested there be proposals to amend the Canadian Human Rights Act to prohibit discrimination based on the language a person speaks. He has given that qualified support, and he has also stated: "I support, in principle, any further protection provided against any kind of language discrimination . . ."

Also, going back to 1977 when the Act was introduced in the House:

Suggestions to include language as a prohibited ground of discrimination were first made by the Canadian Bar Association . . .

[Traduction]

M. Cullen: Vous avez dit que vous donniez volontiers des conseils aux 25,000 personnes qui vous appellent. Vous avez dit qu'après que les gens avaient fait certaines démarches pour déposer leurs plaintes, vous décidiez de donner suite ou de ne pas donner suite. Lorsque vous ne donnez pas suite, est-ce que vous indiquez aux gens qu'ils ont d'autres recours possibles? Est-ce que c'est le genre d'information que vous donnez librement: «Nous ne pouvons donner suite à votre plainte car elle ne relève pas de la Commission des droits de la personne ou parce que les preuves ne sont pas suffisantes ou bien parce que l'enquêteur prétend qu'il n'y a pas matière, toutefois, avez-vous pensé à tel organisme . . .»?

M. Fairweather: Oui. Lorsqu'il y a une solution évidente, nous la suggérons.

M. Cullen: Vous pensez que ce genre de recommandation entre dans vos attributions.

M. Fairweather: Oui.

M. Cullen: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Cullen.

Monsieur McKenzie, 10 minutes.

M. McKenzie: Merci, monsieur le président. J'ai quelques questions à poser à M. Fairweather.

M. Lawrence a parlé des interrogatoires de témoins. Ce serait un excellent sujet de discussion pour aujourd'hui, la question de savoir si vous contactez tous les témoins. En effet, il y a des cas dont je me suis occupé, des plaintes déposées auprès de la Commission des droits de la personne pour lesquelles les témoins clés n'avaient même pas été contactés. Cela me semble très étrange, car il s'agissait de plaintes écrites sur les pratiques d'emplois et le système de promotion de leur ministère, et les personnes directement intéressées dans les ministères n'avaient même pas été contactées.

Cela dit, la Loi sur les droits de la personne a besoin d'une procédure d'appel. Evidemment, ce sera au Parlement de . . .

M. Fairweather: Cette procédure d'appel existe, monsieur McKenzie, et vous l'utilisez actuellement.

M. McKenzie: Oui, mais elle passe par les tribunaux, ce qui est coûteux et long. Il faudrait une autre méthode.

Monsieur Fairweather, que pensez-vous des récentes observations de M. Yalden qui a proposé de modifier la Loi sur les droits de la personne pour interdire la discrimination pour des raisons de langue? Il s'est prononcé en faveur de cette mesure, avec certaines réserves, puis il a ajouté: «En principe, je suis d'accord avec toute mesure de protection accrue contre n'importe quelle discrimination linguistique . . .»

Maintenant, je remonte à 1977, époque où la loi a été déposée à la Chambre:

C'est l'Association du Barreau canadien qui, la première, a suggéré d'inclure le langage dans la liste des formes de discrimination interdites . . .